

▪ 7 ▪

UN CHRISTIANISME SANS DÉNOMINATIONS :

IL EMPÊCHE LA DIVISION

J.N. ARMSTRONG

Notre Seigneur Jésus donna au monde un christianisme libre de tout sectarisme. Tout étudiant honnête de la Bible le reconnaît. Aussi longtemps que les chrétiens demeuraient fidèles à la direction de l'Esprit Saint, ils étaient libres de la malédiction du dénominationalisme, car ils n'étaient "qu'un cœur et qu'une âme" (Ac 4.32).

À l'époque, tout chrétien était uni à tout autre chrétien, et la division était impossible. Ils disaient tous les mêmes vérités et avaient la même pensée et la même opinion. Les maris et les femmes, les voisins et les amis pouvaient se mettre ensemble pour discuter en toute liberté et toute bonne entente n'importe quel enseignement de notre Seigneur. Ils pouvaient se rassembler et adorer Dieu devant l'autel de notre Père. Tous ses enfants pouvaient s'assembler autour de la table du Seigneur et participer symboliquement au corps et au sang de Jésus. Les enfants n'étaient pas obligés de prendre la triste décision d'appartenir soit à l'Église de maman, soit à l'Église de papa, car il n'y avait qu'une seule Église au monde, l'Église de Dieu, et chaque chrétien y appartenait. Les deux parents se unissaient leurs efforts pour diriger les enfants jusqu'à ce qu'ils deviennent de simples chrétiens et rien d'autre. Ils ne disaient jamais : "J'irai avec toi à ton Église ce matin si tu vas avec moi à mon Église dimanche prochain." De tels arrangements étaient inconnus et même impossibles, pour la simple raison que les saints disciples étaient sans divisions. Quelle heureuse situation ! Qui pourrait ne pas souhaiter la retrouver aujourd'hui ?

Nous devrions rechercher cette unité surtout parce que telle est la volonté de notre Seigneur béni, qui veut qu'elle règne parmi ses saints, et

qui a prié dans ce sens. Un chrétien fidèle, peut-il traiter à la légère une chose si bonne, si désirée par le Maître, une chose si clairement exigée de tous les saints ? Quel que soit notre désir de voir s'établir cette entente divinement ordonnée, elle ne peut exister aussi longtemps que subsistent les dénominations. Il faut nous poser cette question : préférons-nous les dénominations à l'Église de notre Seigneur ? Préférons-nous ce que nous avons plutôt que le christianisme pur, cet enfant divin, venu d'en-haut, tel qu'il était dans son état nouveau-né ?

Beaucoup de cœurs cherchent cette authenticité, et ils l'accepteront s'ils la trouvent ; mais comment trouver l'unité de tous les disciples, tous les chrétiens, comme Jésus l'a demandée dans sa prière ? Nous ne pouvons accomplir cela qu'en imitant l'œuvre décrite dans les récits divins. Nous devons en faire notre modèle. Jésus considérait que cette œuvre était trop importante pour la laisser entre les mains d'êtres humains, sans l'aide et sans la puissance de l'Esprit. C'est pourquoi les disciples devaient attendre la venue de l'Esprit. Ces disciples, après avoir passé trois ans avec Jésus, auraient pu établir leur propre œuvre, bien mieux que nous pourrions le faire aujourd'hui. Mais le Seigneur ne le permit pas ; même formés par lui, ces hommes durent attendre le guide infallible.

À combien plus forte raison devrions-nous, nous aussi, être guidés par le même Esprit divin ! Ainsi, son travail a été consigné par écrit afin de nous instruire. L'Écriture nous ordonne de ne rien y ajouter ni rien en retrancher ; c'est ainsi que nous serons parfaitement guidés comme le furent les premiers disciples. Une œuvre religieuse moderne qui n'est pas en harmonie

avec l'œuvre de l'Esprit parmi les apôtres dans le Nouveau Testament n'est pas dirigée du Saint-Esprit. En revanche, toute œuvre en harmonie avec le récit biblique est guidée de manière infaillible par Dieu et n'est, par conséquent, pas une dénomination. Comme il s'agit du seul moyen d'être ainsi dirigé aujourd'hui, soulignons l'importance d'examiner cette réunion de Jérusalem, car elle constitue notre modèle.

N'hésitons donc pas à réexaminer le récit, car les âmes dépendent de cet examen pour leur vie éternelle. À ceux qui se trouvaient à Jérusalem et qui entendirent, crurent et furent troublés, l'Esprit ordonna le repentir et le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de leurs péchés. Voilà avec certitude l'ordre établi par l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Nous ne pouvons discuter ces faits. Nous devons également admettre que, quelque part dans ce processus, ces cœurs troublés trouvèrent un réconfort dans le pardon de leurs péchés. En résumé, ils surent avec certitude que Dieu avait fait de Jésus le Seigneur et le Christ ; ensuite on leur dit de se repentir, puis ils furent baptisés pour le pardon de leurs péchés : et par cette obéissance, ils obtinrent le pardon.

Le texte dit tout simplement : "Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés" (Ac 2.38). Étaient-ils sauvés avant le baptême ou après ? Tout dépend du petit mot "pour". Si ce mot veut dire "afin d'obtenir", ils n'étaient assurément pas sauvés avant le baptême. S'il veut dire "à cause de", alors les trois mille qui répondirent fidèlement à l'enseignement du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte étaient assurément sauvés avant le baptême. Chaque étudiant de la Bible honnête reconnaît que dans la langue française, les deux sont possibles. Admettre les faits, c'est toujours

le meilleur chemin. Quel est le "pour" utilisé par Pierre ?

Les mots de Pierre furent transcrits en grec, et le petit mot "pour" est du grec *eis*. Si ce petit mot comporte deux sens, l'un qui regarde vers l'avenir et l'autre vers le passé, il présente effectivement un problème de traduction. Mais s'il ne comporte qu'un seul sens, la traduction est plus facile à comprendre. Or, il s'avère que ce mot grec ne comporte jamais le sens rétroactif, c'est-à-dire il ne contient pas l'idée : "à cause de", ni dans la Bible, ni dans aucune autre œuvre grecque de l'époque.

Lorsque deux comités de traducteurs, l'un américain, l'autre anglais, commencèrent le travail qui produisit la *American Standard Version* de la Bible, ils conclurent un arrangement selon lequel ils ne changeraient pas la traduction *King James*, sauf dans les endroits où le grec l'exigeait ; il fallait toutefois un vote des deux-tiers des traducteurs pour déterminer si le grec exigeait, en effet, ce changement. Arrivé au mot "for" ("pour"), en Actes 2.38, ils le changèrent en "unto" ("en vue de" ; cf. "pour que" - BDS, BFC). Ce faisant, ces experts reconnurent l'impossibilité d'une traduction "à cause de" pour ce mot *eis*.

Le terme *eis*, utilisé par l'Esprit à travers Pierre, suit toujours une expression indiquant une motion vers l'avant, c'est-à-dire "vers", "en vue de" la chose ou l'état visé. Puisqu'il ne signifie jamais "à cause de", mais qu'il regarde toujours en avant, il s'ensuit irréfutablement que les personnes baptisées le jour de la Pentecôte sont arrivées au pardon de leurs péchés au moment de leur baptême — et non avant. En effet, s'il avaient déjà reçu le pardon de leurs péchés, il aurait été impossible de les baptiser "pour", "en vue de" ce même pardon. ◆